

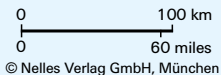
Cuba

Nelles
Verlag



Cocktail Mojito à La Havane • Cuba Libre à la plage
Cigares, salsa et Tropicana

De bons plans de voyage passionnants • Cartographie détaillée • Avec un extra d'histoire et de culture



LISTE DES CARTES

Cuba	2/3	Los Canarreos	108/109
La Habana Vieja (vieille Havane)	50/51	Cayo Largo	114
La Havane	68/69	Province de Matanzas	120
Province de La Havane	72/73	Varadero	124/125
Province Pinar del Río (est)	90/91	Cienfuegos	142
Province Pinar del Río (ouest)	100/101	Sierra del Escambray	146



LISTE DES CARTES

Trinidad	150/151	Bayamo	206
Cayo Coco / Centre de Cuba	162/163	L'ouest de la Sierra Maestra	210/211
Camagüey – Las Tunas	176/177	Région de Santiago	214
Camagüey	179	Santiago de Cuba	216/217
Holguín	190	Guantánamo	230/231
Province d'Holguín	192/193	Barcoá	234

LÉGENDE

★★	À ne pas manquer (sur la carte)	BAYAMO (lieu) Torre de Izmagu (curiosité, monument)	Lieu mentionné dans le texte		Limite d'Administration
★	(dans le texte)		Aéroport international / Aéroport		R. à grande circulation
★	Très intéressent (sur la carte)		Patrimoine mondial (UNESCO)		Grand itinéraire
★	(dans le texte)		Parc national		Route principale (en majorité revêtue)
8	Numéro correspondant dans le texte et sur la carte		Sommet (altitude en mètres)		Route secondaire (en majorité revêtue)
8 8	Numéro correspondant dans le texte et plan de ville		Plage		Piste, voie carrossable
	Bâtiment public ou important		Office de tourisme		Ferry-boat
	Hôtel, resort		Caverne / point de vue		Chemin de fer
	Restaurant, bar		Phare / tour		Zone piétonne
	Centre comercial / marché		Terrain de golf		Distance en kilomètres
	Église / cimetière		Bureau de poste / hôpital		Arrêt d'autobus / parking
	Monument				Numérotation des routes

IMPRESSUM: Nelles Guide: Cuba

All rights reserved

© Nelles Verlag GmbH, 81379 München, Machtfinger Str. 26 Rgb.

Info@Nelles.com, www.Nelles.com

Édition 2016

ISBN 978-3-86574-387-9

Clauses de licence : la relation d'usage a pour objet les guides touristiques numériques – "Guides Nelles" – édités par Nelles Verlag GmbH. Seuls les clients finaux sont autorisés par Nelles Verlag GmbH à utiliser le "Guide Nelles". Nelles Verlag GmbH leur concède un droit non exclusif et limité d'utiliser le "Guide Nelles". L'utilisateur est autorisé à télécharger une copie numérique du guide qui l'intéresse, à en effectuer une copie électronique à des fins de sauvegarde et, pour autant que Nelles Verlag GmbH en ait assuré la disponibilité, à en réaliser une version imprimée ainsi que deux copies de celle-ci. Toute autre utilisation requiert l'autorisation écrite de Nelles Verlag GmbH. En cas de non-respect de cette clause, l'utilisateur s'engage, indépendamment de toute autre demande de dommages-intérêts, à s'acquitter d'une pénalité conventionnelle pour tout manquement. Nelles Verlag GmbH informe en outre l'utilisateur que des mesures techniques de protection du "Guide Nelles" ont été prises. L'utilisateur n'est pas autorisé à contourner ces mesures de protection sans l'accord de Nelles Verlag GmbH. Il lui est interdit de modifier ou supprimer les indications relatives aux droits d'auteur, les sources ou les mentions de marques citées par Nelles Verlag GmbH.

Exclusion de responsabilité : toutes les informations figurant dans le "Guide Nelles" reposent sur des recherches approfondies menées par les collaborateurs de Nelles Verlag GmbH, elles sont réactualisées et leur véracité vérifiée autant que faire se peut. Malgré la rigueur avec laquelle ces recherches sont menées, il n'est pas exclu que certaines informations d'un "Guide Nelles" ne soient pas ou ne soient pas exactes. Nelles Verlag GmbH ou ses collaborateurs ne sauraient donc être tenus pour responsables en cas de défaut d'exhaustivité ou d'inexactitude des informations figurant dans un "Guide Nelles". Ne saurait en particulier incomber à Nelles Verlag GmbH et à ses collaborateurs la responsabilité de dommages, désagréments ou malentendus, infractions et autres conséquences provenant des informations figurant dans le "Guide Nelles". Cette exclusion de responsabilité ne s'applique toutefois pas aux dommages résultant d'une atteinte à la vie, au corps ou à la santé qui reposerait sur une violation par négligence de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH. Cette exclusion de responsabilité ne s'applique pas non plus en cas de dommages dus à une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH.

Nelles Verlag GmbH ne se porte pas garant de la disponibilité de ses prestations.

Les hyperliens et les annonces publicitaires étant des contenus étrangers, la responsabilité de leur exactitude n'incombe pas à Nelles Verlag GmbH, qui n'engage aucunement le contenu des sites Internet auxquels ces liens ou annonces renvoient. Nelles Verlag GmbH ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de quelque dommage direct, indirect, spécifique ou autre résultant de l'utilisation de l'un de ces sites Internet.

- R20 -

Liste des cartes	2
Achevé d'imprimé / Légende des cartes /	
Responsabilité de l'éditeur	4

1 POUR EN SAVOIR PLUS

Sites incontournables / Portrait de Cuba	12
Aperçu historique	14
La cuisine cubaine	18
La musique : le pain quotidien de Cuba	20
Cinéma et critique	22
Littérature : écrire et rester à Cuba ?	24

2 HISTOIRE ET CULTURE

Géographie	27
Histoire et culture	35

3 LA HAVANE ET LES ENVIRONS

La Havane	49
La Habana Vieja	53
El Morro et La Cabaña	65
Malecón et Vedado	67
Miramar	71
Province de La Havane : l'ouest	72
Province de La Havane : le sud	75
Playas del Este	77
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	80-85

4 PINAR DEL RÍO

Province de Pinar del Río	89
Las Terrazas	90
Soroa	92
San Diego de los Baños	92
Pinar del Río	94
Viñales et ses environs	95
Péninsule Guanahacabibes	100
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	102-103

5 LOS CANARREOS

Isla de la Juventud (Île de la Jeunesse)	107
Nueva Gerona	108
Cayo Largo del Sur	113
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	115

6 DE VARADERO À LA BAIE DES COCHONS

Península de Hicacos et Varadero	119
Matanzas	129
Península de Zapata	132
Playa Girón	134
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	<i>134-137</i>

7 AUTOUR DE LA SIERRA DEL ESCAMBRAY

Cienfuegos	141
Trinidad	148
Topes de Collantes	154
Vallée de los Ingenios	156
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	<i>157</i>

8 ENTRE SANTA CLARA ET CAYO COCO

Santa Clara	161
Sancti Spíritus	166
Ciego de Ávila	167
Cayo Coco	168
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	<i>170-171</i>

9 CAMAGÜEY ET LAS TUNAS

Camagüey	175
Playa Santa Lucía	182
Las Tunas	183
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	<i>185</i>

10 HOLGUÍN

Holguín	189
Plages d'Holguín	193
Guardalavaca	197
Banes	198
Mayarí	200
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	<i>200-201</i>

11 GRANMA ET SANTIAGO

Bayamo	205
Guisa	208
Gran Parque Nacional de Sierra Maestra	209
Golfe de Guacanayabo	211
Santiago de Cuba	215
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	<i>223-225</i>

12 L'EST DE CUBA

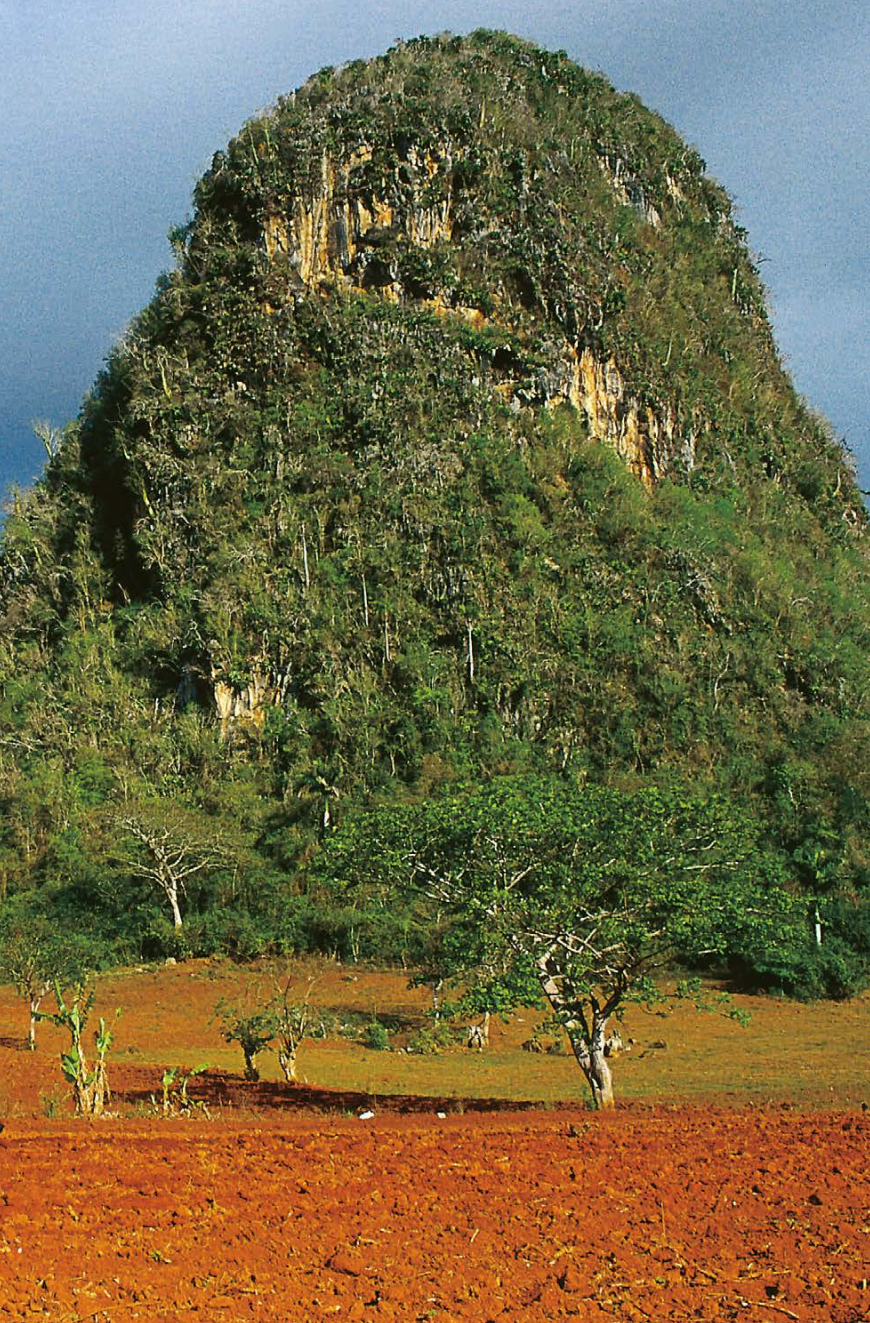
Guantánamo	229
Baracoa	233
Moa	238
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	239

13 GUIDE PRATIQUE

Préparatifs	240
Formalités / Visa / Douanes	240
Argent / Devises	240
Santé / Vaccins	241
Climat / Quand partir ?	241
Vêtements	242
Se rendre à Cuba	242
En avion	242
Croisières / Bateaux	242
Transports intérieurs	243
Bus touristiques	243
Bus réguliers	243
Taxi / Train	243
Vols intérieurs - Lignes régulières	244
Vélo / Voiture de location	244
Auto-stop	245
Informations pratiques	245
Boissons	245
Budget / Coût de la vie	246
Décalage horaire	246
Electricité	246
Festivals	246
Fêtes et jours fériés	246
Fumer / Horaires d'ouverture	247
Internet / Langue / Mendicité	247
Nourriture / Restaurants	247
Photographies	248
Pourboire / Prix d'entrée des musées	248
Sécurité / Rabatteurs	248
Shopping / Téléphone	248
Urgences / Vols (larcins)	249
Voyager en individuel	249
Adresses	249
Généralités	249
Représentations diplomatiques à Cuba	249
Représentations de Cuba à l'étranger	250
Informations touristiques	250
Lexique	250
Auteur	251
Index	252
Hébergement	257

**Dans la vallée de Viñales - cultivateur de
tabac labourant devant un mogote.**









Transports en commun à Santiago de Cuba.

SITES INCONTOURNABLES

★★**La Havane** (p. 49) impressionne par ses majestueux édifices de l'époque pré-révolutionnaire réhabilités avec succès par le régime castriste : le ★**Capitolio**, le ★★**Museo de la Revolución**, l'★**Hotel Nacional** datant de la dictature. A voir aussi : la ★★**Fortaleza San Carlos de la Cabaña** qui offre une vue superbe sur La Havane et une spectaculaire cérémonie du coup de canon.

★★**La Habana Vieja** (p. 53) : la vieille ville de La Havane est un régal architectural avec ses bâtiments baroques et néoclassiques. Elle abrite la pittoresque et trépidante ★★**Calle Obispo**, ruelle où affluent Havanais et touristes, ainsi que, à deux pas de là, la ★**Bodeguita del Medio** – bar préféré d'Hemingway – et la ★**Plaza de la Catedral**, la plus belle place de la ville.

★★**Cabaret Tropicana** (p. 71) : depuis 1939, le show à paillettes exceptionnel en plein air présente, du mardi au dimanche, des beautés racées et des musiciens renommés.

★★**Valle de Viñales** (p. 98) : le paysage d'une beauté irréelle est parsemé de *mogotes*, formations karstiques uniques enchâssées dans la terre rouge et fertile des champs de tabac.

★★**Cayo Largo del Sur** (p. 113) : spots de plongée enchanteurs et plages sauvages couvertes de sable fin – une île que Robinson aurait pu habiter, mais avec le grand confort en sus.

★★**Péninsule de Hicacos** (p. 119) : la péninsule abrite ★**Varadero**, la plus célèbre station balnéaire de l'île aux plages de sable blanc s'étirant sur 20 km. La gamme des hébergements va du simple hôtel familial à l'ancienne villa américaine de ★★**Mansion Xanadú**.

★★**Palacio del Valle** (p. 144) : le palais oriental de style mauresque à ★**Cienfuegos** reflète la richesse et les excentricités d'un homme d'affaires. Il est désormais ouvert au public.

★★**Trinidad** (p. 148) : dans la plus belle ville coloniale du pays, on s'extasie devant les anciennes demeures et palais jalonnant les rues pavées, et le site unique serti entre la plage des Caraïbes, la montagne ★**Sierra del Escambray** et le ★★**Valle de los Ingenios** avec ses plantations de canne à sucre.

★**Santa Clara** (p. 161) : la ville rend hommage avec le ★**Monumento Comandante Ernesto Che Guevara** au révolutionnaire certainement le plus populaire du XX^e siècle qui a trouvé ici son dernier repos.

★★**Cayo Coco** (p. 168) : la grande île d'une étonnante diversité, au large de la côte nord de Cuba, et l'îlot voisin de ★**Cayo Guillermo** aux superbes fonds coralliens exaucent avec leurs interminables plages de sable idylliques tous les rêves des amateurs de sports nautiques, de plongée et de nature.

★★**Camagüey** (p. 178) : troisième ville du pays, son centre historique aux rues sinueuses déploie des trésors d'architecture coloniale, telle la majestueuse ★★**Plaza San Juan de Dios**.

★★**Museo Arqueológico Chorro de Maíta** (p. 197) : le musée, installé à proximité des superbes plages de la province d'Holguín, renferme une nécropole indo-cubaine qui éclaire la période préhistorique de Cuba.

★★**Gran Parque Nacional Sierra Maestra** (p. 209) : les plus hautes forêts de montagne de Cuba, qui servirent autrefois de refuge à Fidel Castro et à ses *compañeros*, constituent un magnifique domaine de randonnée.

★★**Santiago de Cuba** (p. 215), réputée pour son carnaval, vous attend avec la ★★**Casa Diego Velázquez** médiévale, la ★**Caserne Moncada** – le symbole de la Révolution – et la meilleure musique cubaine jouée tous les jours dans la fameuse ★**Casa de la Trova**.

★**Baracoa** (p. 233) : blottie entre mer et montagne, la petite ville luxuriante au charme colonial préservé est le point de départ d'excursions dans le ★**Parque Nacional Alejandro de Humboldt**.

Photo : Roland E. Jung



PORTRAIT DE CUBA

L'île de Cuba est un petit bijou des Caraïbes. Les plages paradisiaques de sable blanc comblent les désirs les plus variés. Les amateurs de tranquillité opteront pour une île reculée, ceux qui aiment la compagnie apprécieront les zones hôtelières modernes et leurs plages jamais saturées. La mer autour de Cuba est un eldorado pour les fans de plongée grâce à ses eaux intactes et presque partout cristallines, des températures tropicales et des fonds marins époustouffants. Des centres de plongée sérieux organisent des sorties autour de l'île. Avec sa multitude d'îlots (*cayos*) et ses ports de villégiature, Cuba attire aussi les adeptes de voile.

Jadis île au trésor mystérieuse, Cuba fut durant plusieurs siècles exploitée par l'Espagne pour y produire du tabac, du sucre et du rhum. Au XX^e siècle, elle souffrit de la dictature de Batista qui était à la solde des USA. Depuis la révolution socialiste de Castro en 1959, le peuple vit dans une économie postré-

volutionnaire marquée par l'austérité. Mais l'humour cubain, les jeux de mots spontanés et le système D adoucissent les règlements figés du socialisme.

La société métissée, issue d'esclaves africains, d'ancêtres indiens et européens, a nourri une culture fortement identitaire : ici, la musique, la danse et la joie de vivre sont une philosophie quotidienne. A chaque coin de rue, on trouvera un club de salsa où danser, et partout, la conversation s'engage facilement sur des sujets aussi divers que la culture et les sciences avec les habitants, dotés d'un haut niveau d'éducation. Il y a suffisamment de Cubains qui ne mâchent pas leurs mots au vu des difficultés matérielles. Cependant, dans les zones touristiques, on peut passer ses vacances presque totalement déconnecté de la réalité quotidienne cubaine, dans un univers de luxe à part.

Malgré les difficultés quotidiennes, les Cubains possèdent une joie de vivre inaltérable. Fidel Castro l'a ainsi formulé une fois : "Le plus grand trésor de Cuba, ce sont les Cubains".

APERÇU HISTORIQUE

4000 av. J.-C. Implantation à Cuba d'indiens Guanahatabeys, ethnie de chasseurs-cueilleurs, suivis des Ciboneys, tribu plus développée, et des Taïnos qui vivent d'agriculture.

1492 Lors de son premier voyage vers le Nouveau Monde, Christophe Colomb accoste à Cuba, puis poursuit vers Hispaniola, où débute la colonisation espagnole des Caraïbes.

A partir de 1511 Le gouverneur de Cuba, Diego Velázquez, fonde rapidement sept villes, dont la capitale Santiago. Les soldats et colons espagnols, qui vivent principalement d'élevage, brisent la résistance des Indiens qui seront quasiment décimés.

1519 Depuis Cuba, Hernán Cortés explore le continent américain et conquiert le royaume aztèque.

1607 En raison de son port abrité, La Havane devient capitale de l'île et le port d'escale des galions espagnols chargés d'or et de produits coloniaux qui, d'Amérique latine, se rendent en convoi en Europe.

XVII^e s. Importation d'esclaves par les grands propriétaires fonciers pour la production du sucre. Des paysans pauvres, qui ont fui la famine aux Canaries, plantent du tabac.

1762 Dans la course aux colonies en Amérique, l'Angleterre s'empare de Cuba. Sous sa domination, l'île jouit d'une grande liberté économique et d'une ère de prospérité.

1763-1868 Après 10 mois d'occupation, l'Angleterre échange Cuba contre la Floride. Le souverain espagnol Charles III, despote éclairé, autorise le libre-échange sur l'île. 50 nouvelles villes voient le jour. L'Amérique du Nord devient le nouveau débouché pour les produits cubains, notamment pour le sucre.

1791 Suite à des soulèvements d'esclaves à Haïti, arrivée de colons français à Cuba.

À partir de 1794 Augmentation de la production de sucre grâce à l'utilisation de machines à vapeur et d'esclaves. Inauguration du premier chemin de fer en 1837. Cuba reste fidèle à la couronne espagnole alors que de nombreux pays d'Amérique latine deviennent indépendants.

1868 Le baron du sucre Carlos Manuel de Céspedes appelle à l'indépendance de Cuba et est le premier à libérer ses esclaves.

1868-1878 Les *mambises*, indépendantistes, mènent une guérilla d'usure contre les Espagnols qui se soldera par le pacte de Zanjón et la capitulation de l'armée indépendantiste.

1886 Abolition de l'esclavage à Cuba.

1895 Au début de la 2^e guerre d'indépendance, mort au combat du poète et héros nat. José Martí.

1898 Les *mambises* étant sur le point de triompher, les USA décident d'intervenir et entrent en guerre contre l'Espagne. Défaite, celle-ci signera seule avec les USA le traité de Paris par lequel elle leur abandonne Cuba. Les Etats-Unis occupent dès lors l'île et y font de grands investissements.

1902 Cuba devient une république. Les USA s'y réservent le droit d'intervention. Avec les élites cubaines, ils dominent l'économie, tandis que le peuple s'appauvrit.

1903 Les Etats-Unis louent la baie de Guantánamo



Photo : Bainer Hackenberg

Depuis le XVII^e siècle, la culture et la transformation de la canne à sucre est un important pilier de l'économie cubaine.

pour 99 ans et y installent une base navale. Ce bail sera prolongé en 1934 pour une durée indéterminée.

1914-1918 L'île devient un eldorado pour les jeux de hasard, la prostitution et les agissements de la mafia américaine.

1924-1933 Dictature de Gerardo Machado.

1934 Avec l'appui des USA, Fulgencio Batista renverse le dictateur et est élu président (1940). Ayant perdu les élections en 1952, il revient au pouvoir par un coup d'État.

26.7.1953 Fidel Castro et d'autres rebelles, opposants au régime en place, attaquent la caserne Moncada à Santiago de Cuba. Ils sont emprisonnés et expulsés du pays en 1955. Ils se reforment au Mexique.

1956-1958 Fidel Castro et ses guérilleros débarquent à Cuba à bord du yacht *Granma* et rallient bientôt de nouveaux partisans à la cause de la révolution cubaine.

1.1.1959 Après la fuite de Batista, les révolutionnaires, installés à la Havane, instaurent avec

1960-1989 L'économie cubaine repose sur le commerce avec l'URSS : du sucre contre du pétrole.

1991 L'effondrement du bloc soviétique plonge Cuba dans une grave crise économique. Castro proclame la *período especial*, une politique d'austérité : nourriture et essence sont rationnées.

2000 La bataille pour le rapatriement du petit Elián González, réfugié à Miami (Floride), met au centre de l'actualité les exilés cubains.

2003 Printemps noir : vagues d'arrestations d'opposants au régime.

2005 Hugo Chávez, président du Venezuela et ami de Castro, approvisionne Cuba en pétrole bon marché en échange de médecins.

2008 Le *Líder Máximo*, Fidel Castro, malade depuis 2006, renonce à l'exercice du pouvoir au profit de son frère Raúl qui est élu président. Cuba est durement touchée par la crise financière mondiale ainsi que par les trois ouragans Gustavo, Ike et Paloma.

2009 Assouplissement de l'embargo sous la présidence de Barack Obama et des formalités de voyage pour se rendre à Cuba pour les exilés Cubains.

2010 Légalisation de l'économie de marché dans certains domaines (coiffure, taxis, bâtiment, restauration) en vue de la suppression de 2011 à 2015 de 1,3 million d'emplois dans les administrations et entreprises d'Etat non rentables. Première apparition officielle de Fidel Castro depuis le début de sa maladie des intestins en 2006.

2011 Fidel, âgé de 84 ans, cède officiellement les rênes du pouvoir – après plus de 40 ans à la tête du PC – à son "jeune" frère Raúl Castro (79 ans). Chute dramatique de la production de sucre. Arrestations de militants pour les droits civiques.

2012 En mars, visite du pape Benoît XVI à l'occasion du 400^e anniversaire de la découverte de la statue de la Vierge d'El Cobre, près de Santiago del Cuba. Le pape rencontre, à sa demande, Fidel Castro. 370 000 "cuentapropistas" (auto-entrepreneurs) travaillent déjà officiellement à leur compte.

2013 Plus de liberté de voyager pour les Cubains et en même temps plus d'arrestations d'opposants au régime. Raúl Castro annonce que le peso cubain (CUP) et le peso convertible (CUC) devraient être prochainement fondus en une seule devise.

2014 De nombreux supermarchés et magasins d'Etat acceptent les deux devises (1 CUC = 25 CUP).

2015 Rapprochements dipl. entre les USA et Cuba.

2016 Reprise prochaine de liaisons aériennes régulières et postales entre Cuba et les USA. Le président Obama veut fermer le camp de Guantanamo.



Le poète et écrivain cubain José Martí, qui lutta pour l'indépendance de Cuba, fait l'objet d'un véritable culte sur l'île.

enthousiasme un régime socialiste.

1961 Cuba nationalise les grandes entreprises étrangères. Les USA rétorquent en décrétant un embargo économique. Ils soutiennent les exilés cubains lors du débarquement dans la baie des Cochons, mais ceux-ci seront battus par les forces castristes.

1962 Crise de Cuba : les USA sont défiés par le stationnement de missiles nucléaires russes. Une guerre mondiale sera évitée de justesse.





La joie de vivre cubaine permet de supporter la "période spéciale".

UNE CUISINE NOURRISSANTE

“On peut remplacer le pain par du *casabe* (pain de manioc)”. Durant la “période spéciale”, on pouvait souvent lire cette recommandation dans les snacks cubains. Il ne fallait pas être surpris si, au lieu d’une tranche de pain blanc, on vous servait pour accompagner votre repas un morceau de flanc épais, de couleur marron-gris, à base de manioc. La fécule de manioc (en espagnol *yuca*, *Manihot esculenta* ou cassave) permet en outre de préparer de délicieux desserts, et ses racines fibreuses, une fois pelées et cuites, rappellent fortement la pomme de terre. Le manioc est cultivé depuis la nuit des temps aux Caraïbes et, pour débarrasser ses racines du poison qu’elles contenaient, les Indiens les lavaient à grand eau ou les faisaient cuire. Suite aux problèmes d’approvisionnement engendrés par la crise économique, le manioc a retrouvé une place de choix sur les tables.

La patate douce (espagnol : *boniato* ou *Ipomoea batatas*) est également un tubercule cultivé et consommé depuis toujours sur le continent américain. Bouillie ou frite, elle accompagne fréquemment le plat principal et entre dans la composition de plusieurs desserts.

Les racines d’igname (esp. *ñame* ; *Dioscorea alata*) firent très tôt partie de la nourriture de base des Caraïbes. Le taro (en espagnol : *malanga* ; *Xanthosoma sagittifolium*, famille des aracées) se reconnaît facilement dans les champs à ses feuilles gigantesques en forme de flèche ; ses tubercules riches en fécule sont coupés en tranches et frits. Les bananes (normales et plantains) sont souvent cuites en friteuse. Les *tostones* ne sont autres que d’épaisses tranches de bananes plantains (*plátanos*) frites et servis en accompagnement.

L’*ajiacó*, ou *Gran sopa de Cuba*, est un ragoût à base de poivron (*ají*). Il se

compose d’ingrédients riches en amidon tels que manioc, patate douce, taro, igname, banane plantain, et de tous les produits que l’on a sous la main (maïs, poivron, oignons, ail, tomate) et beaucoup de viande dont du cochon, du bœuf, du poulet... – produits inaccessibles pour nombre de Cubains ces temps-ci.

La cuisine cubaine n’est pas des plus légères. Les plats de résistance sont souvent constitués de riz auquel on a ajouté des haricots noirs ou rouges, de la viande de porc, de la graisse et des épices. Le plat *moros y cristianos* (maures et chrétiens) est la variante préparée avec les haricots noirs, le *congrí* est celle constituée d’haricots rouges. Voici la recette :

250 g d’haricots noirs ou rouges
1,25 l d’eau
250 g de viande de porc
125 g de lard ou de jambon
250 g d’oignons
6 gousses d’ail
2 poivrons verts
1 cuillère à soupe de sel
1 cuillère à café d’origan
1 cuillère à café de cumin
1/2 cuillère à café de poivre
500 g de riz
8 cuillères à soupe de saindoux ou d’huile d’olive

Trier les haricots (cailloux !), les laver plusieurs fois et les mettre à tremper toute une nuit avec la moitié d’un poivron vert. Le jour suivant, les faire cuire dans de l’eau puis les égoutter sans jeter l’eau. Réservez ¾ l de l’eau de cuisson pour faire cuire le riz.

Faire d’abord revenir le riz nettoyé dans la moitié de la graisse puis, dans l’autre moitié, la viande de porc et le lard ou le jambon coupé en dés que l’on met de côté. Otez la viande et le jambon de la poêle et faites revenir dans la même graisse les oignons coupés en morceaux, l’ail et les poivrons. Dans une cocotte, faites cuire à feu moyen les haricots, les légumes cuits, la viande, le bouillon, le sel, les épices et le riz jusqu’à

A droite : cochon de lait grillé dans la rue.

Photo : Bernd F. Gruschwitz



ce que ce dernier soit cuit. Faire mijoter encore pendant 5-10 mn. Avant de servir, garnir avec des lardons frits ou des cubes de jambon.

On peut se procurer facilement du poulet et du porc à Cuba. Le *lechón*, ou cochon de lait, est un plat très populaire. On le fait souvent griller à la broche en plein air, lors de fêtes de rue par ex.

Mais qu'en est-il du poisson ? Bien que l'île soit entourée d'eaux poissonneuses, les Cubains n'en sont généralement guère friands. Les nombreux *paladares* se sont adaptés aux goûts de la clientèle étrangère et, dans certaines régions, les plats de poisson sont préparés avec beaucoup de fantaisie. Ainsi à Baracoa, dans l'est du pays, le lait de noix de coco vient apporter une note fine et subtile à de nombreux plats. Les immigrants français implantés dans la région de l'Orient ont très probablement laissé leur empreinte raffinée dans la cuisine locale. Sur toute la côte, on trouve au menu de la langouste à des prix défiants parfois toute concurrence. Cependant, la vente de langouste dans

les restaurants, tout comme celle de crocodile, est strictement réglementée par le gouvernement. La chair blanche et tendre du crocodile rappelle vaguement celle de la volaille.

Au bord des routes, des stands proposent des jus de fruits tropicaux appelés *batidos* et parfois des fruits frais (ananas, mangue). On a tendance à servir les fruits farineux comme la banane ou la goyave (*fruta bomba*) sous forme de milk-shake avec de la glace, du sucre et du lait en poudre. Ce sont des boissons nourrissantes et rafraîchissantes à la fois et qui ne coûtent pas plus d'un peso nacional pièce !

De nombreux Cubains ne peuvent se permettre ni viande, ni fruits ou légumes sur les marchés libres. Les produits de base sont disponibles sur présentation du carnet de rationnement (*libreta*). Mais les hôtels à Cuba ne sont pas touchés par la pénurie. Si l'on mange chez l'habitant ou dans un *paladar* (restaurant privé), on n'est pas déçu : les plats savoureux et copieux ne sont jamais préparés à l'avance.

LA MUSIQUE ET LA DANSE

À Cuba, tout hôtel, toute maison de la culture et tout centre de loisirs (les *cam-pismos populares* par ex.) possèdent une piste de danse (*pista de baile*) et de puissantes baffles. Que l'on se trouve dans la rue ou sur le Malecón de La Havane, on entend partout de la musique s'élevant d'un kiosque, d'une échoppe, d'un bus... Spontanément, un couple se met à danser et personne n'y trouve rien à redire. Cuba vibre de musique. La musique est ici un élixir de vie qui donnent des ailes à tous, jeunes ou vieux.

La musique fait partie intégrante de ce pays. Elle tire ses racines d'Europe et d'Afrique. Dans leurs bagages, les Espagnols apportèrent des instruments à cordes (gitarre, violon) mais aussi des mélodies européennes remontant au Moyen Age. Ces ballades sont regroupées sous le nom de *trova*. Dans leurs colonies, les Européens continuèrent à pratiquer les danses de leur pays : les Espagnols dansaient le flamenco et le boléro, tandis que les colons français, venus d'Haïti, affectionnaient la contredanse. L'héritage musical africain était étroitement lié à des rituels religieux.

Un instrument de grande importance était et reste le tambour. La haute et étroite *conga* ou *tumbadora*, le *bongo*, qui se compose de deux petits tambours liés ensemble, ou la *bata*, dont la forme évoque un sablier, sont des instruments de percussion couramment utilisés dans la musique populaire. Les Indo-Cubains nous ont légué les *maracas*, des Calebasses remplies de grains, sans lesquelles on ne peut aujourd'hui imaginer un groupe cubain. Le *chequerí*, fabriqué avec une calebasse entourée d'une chaîne de perles (important lors des rituels afro-cubains), permet de

battre la mesure. Le *güiro* consiste en une longue calebasse cannelée dont on extrait des sons par frottement au moyen d'une tige de bois. On trouve aussi les *claves*, des tubes que l'on fait résonner en les frappant avec un morceau de bois.

La condition préalable à une telle diversité d'instruments, de chants et de danses fut la reconnaissance de la culture de l'autre. A la différence des esclaves nord-américains à qui l'usage du tambour était interdit (ce qui donna lieu à une nouvelle forme d'expression musicale, le blues et ses mélodies mélancoliques), les Africains purent perpétuer à Cuba leurs traditions musicales même s'ils durent parfois ruser. Il en alla de même avec leur conversion forcée à la religion catholique à laquelle ils firent semblant d'adhérer. Dans les *cabildos*, à l'origine des sociétés secrètes, ils réussirent à préserver leurs dieux africains et leurs rituels dont la musique et la danse étaient des éléments indissociables. Une fois par an, le jour de l'Épiphanie, les maîtres blancs permettaient aux Noirs de "se dévouer" au cours d'un grand défilé. Ces fêtes de carnaval qui donnaient lieu à des danses frénétiques et des déguisements débordant de fantaisie furent peu à peu intégrées par les Blancs pour faire bientôt partie de la culture créole. Les guerres d'Indépendance unirent les Blancs et les Noirs cubains, et au début du XX^e siècle, lorsque la culture africaine fut "découverte" et analysée par des musicologues, des linguistes et des ethnologues, elle devint un phénomène de société respectable.

La *rumba*, danse apparue vers 1900 à Cuba, est un métissage typique de mélodies espagnoles et de rythmes africains. Cependant, avant de devenir la danse par excellence de toute l'Amérique latine, elle connut une histoire mouvementée. Ce qui à l'origine n'était qu'un simple récital de ballades et de percussions évolua en une danse très érotique où la femme belle et attirante séduit et provoque l'homme viril et ma-

À droite : la musique correspond à un besoin fondamental pour tout Cubain. Dans tout le pays, on trouve des groupes qui jouent pour les touristes ou pour leur simple plaisir.



Photo: Tobias Hauser

cho, ou bien fait semblant de le repousser. Les spectateurs entourent les danseurs et commentent allègrement. Depuis que dans les années 1920, la rumba cubaine a conquis les salles de bals de New York et d'Europe, elle est strictement réglementée et fait désormais partie des répertoires de danse internationaux. Le *cha-cha-cha*, qui a vu le jour à Cuba voici près de 50 ans, est aussi un classique parmi les danses latino-américaines. Le *mambo*, variante du cha-cha-cha, fut créé en 1938 par un musicien cubain Orestes López. L'ancêtre de ces deux danses est cependant le *danzón*, dansé par les colons espagnols. La danse est l'"expression verticale d'un désir horizontal", disait George Bernard Shaw – ce qui caractérise parfaitement la *salsa* ("sauce pimentée") aux accents érotiques. La salsa a enfiévré l'Europe depuis déjà longtemps.

Tous les ans, des orchestres comme "Sierra Maestra" ou "Los Van Van" font des tournées en Europe. Leur musique est un mélange de jazz, de rock et de musique cubaine. Grâce au film docu-

mentaire de Wim Wenders *Buena Vista Social Club* et au CD produit par le musicien américain Ry Cooder, le *son*, un genre musical cubain qui avait quasiment disparu, connut un regain de popularité et une renommée mondiale.

Le succès extraordinaire de la musique cubaine dans le monde entier, y compris aux Etats-Unis, est lié à la forte tradition musicale de Cuba. L'île regorge d'écoles de musique et chaque ville a sa propre *Casa de la Trova* où se produisent amateurs et professionnels. La *Nueva Trova*, invention des années 1960, donna une nouvelle impulsion à la chanson populaire cubaine. Une de ces chansons *Hasta siempre Comandante*, dédiée à Che Guevara, est devenue célèbre.

Une autre chanson Guajira (mot qui signifie "paysanne") Guantanamera a connu un succès mondial. Les vers de José Martí *Yo soy un hombre sincero* furent facilement adaptés à cette mélodie composée vers 1930 par Joseito Fernández. Les Cubains éprouvent un irrésistible besoin de mettre en chanson ce qui leur tient à cœur.

CINÉMA ET CRITIQUE

La fondation du légendaire Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographique (ICAIC) le 24 mars 1959, trois mois après le début de la Révolution, mit un terme à l'ère de production de films superficiels, dans lesquels le pays présenté sous son aspect folklorique servait d'arrière-plan à des productions légères avec de séduisantes mûlatresses sur fond de musique cubaine. Dès lors, le cinéma devait remplir une tâche éducative allant dans le sens de la Révolution. Pour cela, il fallut d'abord construire des salles de cinéma, notamment à la campagne où les besoins étaient énormes. Des centaines de salles sortirent de terre et plus de 100 camions équipés de matériel de projection se rendirent dans les coins les plus reculés de Cuba où la construction d'un cinéma aurait coûté trop cher.

Au début, on montra principalement des documentaires. L'un des cinéastes de la première heure de cette nouvelle époque, le Cubain **Tomás Gutiérrez Alea**, formé en Italie, réalisa un film sur les conditions de vie difficiles des paysans et aida ainsi à promouvoir la réforme agraire. Il devait prouver son talent dans d'autres films. En 1966, il produisit *La muerte de un burocrata*, ("Mort d'un bureaucrate") dans lequel il ridiculise le petit monde mesquin de l'administration, héritée de l'ère Batista.

Nombreux sont les films qui mettent en évidence certains états de fait aux- quels la Révolution n'a su remédier. Ainsi, *Un día de noviembre* d'**Humberto Solás** nous fait partager les pensées d'un malade incurable. La comédie *Se permuta* de **Juan Carlos Tabío** décrit comment trouver un nouveau logement en faisant des échanges d'appartements. Dans son film *Lista de espera* (sorti en 2000), Tabío raconte les dé-

boires cocasses de passagers échoués dans une gare routière de province à la suite d'une panne de bus.

Sortie en 1991, la comédie de **Daniel Díaz Torres** *Alicia en el pueblo de Las Maravillas* ("Alice aux Pays des Merveilles") fait aussi partie des films critiques : l'histoire se déroule dans l'univers clos d'un hôpital psychiatrique dans lequel tout Cubain reconnaîtra celui de la "période spéciale" avec ses avatars ; l'Etat policier y est caricaturé à l'excès. La satire était un peu trop poussée au goût du gouvernement qui fit interdire le film après que les premières projections. Mais entre-temps, le film avait été primé au Festival du film de Berlin. Le directeur de l'Institut du film, Julio García Espinosa, fut renvoyé et le ministère de la Culture fut chargé de surveiller la production cinématographique.

Le gouvernement était-il allé trop loin ? Deux ans plus tard sortait *Fresa y Chocolate* (Fraise et chocolat) de **Gutiérrez et Tabío** qui traitait d'un sujet très épineux à Cuba : l'homosexualité. Comme dans bon nombre de films cubains dont l'action se passe de nos jours, il met en relief les misères et les difficultés de la vie quotidienne (logements délabrés, marché noir) mais aussi le doute qui gagne les fidèles du Parti. Pourtant, ce film fut nominé au XV^e Festival du nouveau film latino-américain à La Havane et reçut un prix des mains propres de Fidel Castro. L'homme nouveau que la Révolution voulait créer est justement une créature critique. Une constatation qui ne manque pas de contrarier le gouvernement.

Mentionnons à cet égard les propos du "grand gourou" du film cubain Tomás Gutiérrez Alea "On voit à une société qu'elle est sous-développée lorsqu'elle a toujours besoin de quelqu'un qui pense à sa place". Cette phrase est tirée de son film de 1968 *Mémoires du sous-développement*. Peu de temps avant sa mort en 1996, ce grand cinéaste déclara dans une interview qu'il aurait bien aimé avoir connu un Cuba "développé".

À droite : sur les lieux du tournage, le cinéaste Juan Carlos Tabío dirige les acteurs du film "Lista de espera" (Liste d'attente).

Photo : Sengator Film Verleih



Depuis 1979, tous les ans, en décembre, Cuba organise le *Festival Internacional del Nuevo Cine Latinoamericano* à La Havane et aussi depuis peu, en avril, le *Festival Internacional del Cine Pobre* à Gibara. Ces deux manifestations culturelles récompensent les films produits par des pays dont l'arrière-plan culturel, social et politique se démarque de celui de l'Amérique du Nord et apporte un soutien moral aux Cubains, isolés politiquement.

En matière de culture et d'éducation, et en ce qui concerne le septième art, Cuba reste en effet un modèle pour les autres pays d'Amérique latine : depuis 1986, existe ainsi à Cuba, près de La Havane, une école du cinéma, la Escuela Internacional de Cine y Televisión de San Antonio de los Baños (EICTV). Le Colombien Gabriel García Márquez, ami de Fidel Castro et prix Nobel de la Paix, a été le président de cette association qui souffre ces dernières années d'un cruel manque de moyens.

Les films cubains des années 1990 concernent essentiellement les pro-

blèmes de la vie quotidienne auxquels les Cubains sont constamment confrontés. Si le sujet est généralement traité avec beaucoup d'humour et d'esprit, ces réalisations n'en contiennent pas moins une amère critique de ce pays tant chéri. De temps à autre, ce sont les touristes et leurs manies qui sont tournés en dérision. C'est le cas par ex. dans le film *Tropicanita*, production cubano-allemande de **Daniel Díaz Torres**, ou dans le film poétique de **Fernando Pérez** *La vida es silbar*.

Mais pour ceux qui ne sont pas Cubains, il est parfois difficile de percevoir l'ironie qui sous-tend certains films. Ainsi, pour certains spectateurs non initiés, le film de **Gerardo Chijonas** *Un paraíso bajo las estrellas* n'était qu'une gentille petite comédie musicale. Pourtant, cette histoire hilarante est en réalité une parodie d'une institution cubaine de renommée mondiale, le cabaret *Tropicana*, et de son univers de paillettes.

Pour connaître les derniers films cubains, ne manquez pas de consulter www.cubacine.cu.

ÉCRIRE OU RESTER À CUBA ?

À Cuba, la plus petite école possède un buste du poète et héros national **José Martí** (avec, à côté, le drapeau national) qui lutta toute sa vie pour libérer son pays du joug espagnol. Sa personne et son œuvre ont façonné le fort sentiment d'identité nationale des Cubains. Martí mourut au début de la deuxième guerre d'Indépendance en 1895 sans avoir connu Cuba libre et indépendante. Condamné pour ses écrits révolutionnaires par le gouvernement colonial, il fut banni de l'île à 18 ans. Après lui, nombre d'écrivains connurent le même sort. En dehors de Cuba, son œuvre reste peu connue, à l'exception de la célèbre chanson *Guantanamera*, dont il a signé les paroles.

En 1902, année de l'Indépendance de Cuba, naquit **Nicolas Guillén**, soit 24 ans après l'abolition de l'esclavage à Cuba. Noir lui-même, il puisa son inspiration dans la langue et les thèmes afro-cubains. Sa *poesía negra*, belle illustration du métissage culturel afro-cubain, permit d'élever ce genre au rang de littérature en Amérique latine. Il devint l'un des représentants les plus éminents de ce courant littéraire en Amérique latine. Il bénéficia de l'intérêt porté par la Révolution cubaine aux minorités et mourut comblé d'honneurs en 1989.

Fernando Ortiz (1881-1969) était juriste avant de devenir ethnologue. Il s'intéressa passionnément à la culture des Afro-Cubains et rassembla d'immenses collections sur l'héritage africain. Il publia de nombreuses revues à ce sujet, ainsi que sur des thèmes juridiques, politiques et historiques. En 1930, cet homme de gauche critiqua vivement le dictateur Machado et dut émigrer aux États-Unis. Après la chute de Machado, Ortiz revint à Cuba en 1933 et se consacra dès lors à l'ethnologie. Son

œuvre scientifique, très engagée, est écrite dans un style imagé, pétillant et vivant. En 1940, il publia *Contrapunteo cubano del tabaco y azúcar*, une étude magistrale sur l'histoire économique et sociale de Cuba à la lumière des deux principaux produits de son pays, le café et le sucre. Dans les dernières années de sa vie, il se consacra à la musique afro-cubaine.

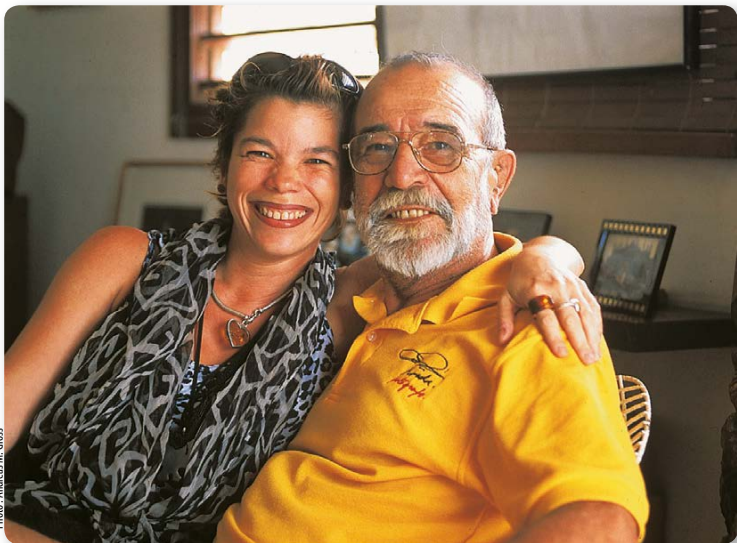
Né en 1940, **Miguel Barnet** est également ethnologue. Il est le vice-président de l'Union des écrivains de Cuba et un adepte fidèle de la politique du gouvernement révolutionnaire. Ses ouvrages, écrits pour la plupart à la suite d'interviews avec des personnes lui ayant raconté leur vie, ont atteint une grande notoriété. Citons les mémoires d'un esclave noir fugitif (*El Cimarrón*), d'un immigrant de Galicie (*Gallego*) ou d'un exilé cubain (*La Vida real*). Son adhésion totale à la Révolution cubaine transparaît tout spécialement dans ses livres autobiographiques tels que *Oficio de Angel*, dans lequel il décrit sa jeunesse à l'époque pré-révolutionnaire.

Alejo Carpentier (1904-1980), dont le père était breton et la mère russe, passa une bonne partie de sa vie à l'étranger. Pourtant, en raison de sa scolarité et de ses études supérieures effectuées à La Havane, il se sentait intimement lié au cercle culturel d'Amérique latine et était fasciné par l'afro-cubanisme. Il a tenté de mettre en valeur la spécificité latino-américaine, et a laissé une forte empreinte dans le "réalisme magique".

Ses œuvres reflètent son intérêt profond pour la musique (*Concert baroque*; *La Harpe et l'ombre*). Exilé à Paris de 1928 à 1939, il obtint à son retour une chaire de professeur d'histoire de la musique à La Havane. En 1927, il eut lui aussi des démêlés avec le régime de Machado et fut emprisonné après avoir signé un manifeste contre ce dernier. De 1945 à 1959, il travailla comme journaliste au Venezuela mais revint à Cuba, sous le régime révolutionnaire et devint représentant de son pays en tant qu'attaché

Ci-contre : l'auteure Elvira Rodríguez en compagnie d'Alberto Korda (décédé), photographe officiel du Che.

Photo : Andreas M. Gross



culturel à l'ambassade cubaine de Paris. Un autre jeune auteur cubain a choisi Paris comme terre d'exil. **Zoé Valdés** est née en 1959, l'année de la Révolution. Son célèbre roman *Le Néant quotidien* décrit les difficultés de la vie de tous les jours engendrées par la "période spéciale" où tout le monde souffre et se plaint en silence. Cependant, il n'est pas de bon ton d'exprimer sans ménagement la dure réalité quotidienne au pays de la révolution permanente.

Que les gouvernements en place souhaitent se débarrasser des éléments indésirables et les poussent à l'exil semble être une tradition depuis José Martí. Ainsi, l'écrivain **Heberto Padilla** se risqua à faire l'éloge du livre *Trois tristes tigres* de **Guillermo Cabrera Infante** portant sur la période révolutionnaire de La Havane (le livre parut en 1965. Un an plus tard, Cabrera partit en exil à Londres) et fit de la prison en raison de ses poèmes trop acerbes. Pour obtenir sa libération, il "passa aux aveux" et fit son "auto-critique" – ce qui choqua les milieux littéraires du monde

entier. En 1981, il put émigrer aux Etats-Unis où il mourut en l'an 2000.

Cuba compte de nombreux cercles littéraires. Entre les partisans du régime et les opposants au Parti (le gouvernement ne leur fournit pas de papier), il faut trouver une voie intermédiaire. Ainsi, la jeune **Elvira Rodríguez** a réussi ce tour de force : elle a obtenu un prix national de littérature et une bourse pour étudier dans l'Allemagne "capitaliste". Son attitude : rester fidèle à Cuba tout en étant critique vis-à-vis du parti.

Les auteurs qui ont eu du succès à l'étranger sont enviés. C'est le cas par exemple d'**Abilio Estévez**, auteur du roman *Tuyo es el reino* ("Ce royaume t'appartient"), et l'auteur de romans policiers **Leonardo Padura** (*Adios Hemingway*). D'autres se pressent autour de fortes et courageuses personnalités telles que la poétesse **Reina María Rodríguez** pour pouvoir au moins échanger leurs vues et leurs œuvres.

Cuba dispose aujourd'hui d'un site officiel de littérature : www.cubaliteraria.com.



Photo: Tobias Hauser

LA NATURE À CUBA

Caraïbe – la sonorité de ce mot évoque à elle seule des îles tropicales luxuriantes parées d'une symphonie de couleurs, des plages de sable blanc et un peuple vibrant de joie de vivre. Des milliers d'îles s'étalent à l'est de l'isthme reliant l'Amérique du Nord à celle du Sud, les alizés rafraîchissants caressent les palmiers poussant sur leurs rivages. On en oublie au passage que ce sont les redoutables *Caraïbes*, les premiers habitants du nord-est de l'Amérique du Sud, qui ont donné leur nom à la zone insulaire délimitée par le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes.

Cuba est unique parmi les îles Caraïbes. D'abord par la taille : c'est la plus grande île de la région. Par son histoire mouvementée : d'une colonie, elle est devenue un pays révolutionnaire. Par sa nature pleine de surprises et d'une beauté à couper le souffle : les plages de sable aux eaux transparentes bordant près de 6 000 km de côtes semblent infinies et les fonds marins à peine explorés autour de l'île n'ont pas leur pareil dans toute la Caraïbe. Sur la terre ferme, il y a des kyrielles de merveilles naturelles à découvrir, et les forêts vierges impénétrables sont le refuge entre autres du plus petit oiseau du monde.

Cuba a une superficie de 111 000 km², soit le double de la France. Elle constitue au nord-ouest le dernier maillon de l'archipel arqué qui s'étend sur plus de 3 000 km dans la mer des Caraïbes. Les grandes îles au nord, Cuba, Hispaniola, Puerto Rico et la Jamaïque sont connues sous le nom de Grandes Antilles, les plus petites à l'est et au sud sous le nom de Petites Antilles. Au nord de l'arc des Antilles, un 3^e archipel, les Bahamas, parsemé de milliers de récifs et de *cayos* (îlots plats) forme une barrière dangereuse pour les bateaux navi-

Ci-contre : dans l'ouest de Cuba, les plantations de tabac dominent le paysage.

quant entre l'Atlantique et le golfe du Mexique. Guanahani, île des Bahamas, fut d'ailleurs la première île aperçue par Christophe Colomb lors de son premier voyage en 1492. Le navigateur génois poursuivit sa route vers l'ouest via le vieux détroit des Bahamas mais buta sur l'île de Cuba qui lui barrait le passage. Hanté par son vieux rêve d'atteindre les Indes, il resta persuadé jusqu'à la fin de ses jours d'avoir accosté aux Indes. Aujourd'hui encore, ces îles tropicales portent toujours le nom d'Indes occidentales. Et l'énorme longueur de Cuba, qui s'étire d'est en ouest sur 1 250 km, ne fit sans doute que renforcer sa conviction qu'il s'agissait bien du continent indien.

Du nord au sud, l'île surnommée le "crocodile vert" a une forme effilée et, dans son endroit le plus étroit, elle ne mesure que 31 km. Cuba s'étend dans la région subtropicale entre 20° et 23° de latitude nord. L'Amérique du Sud se trouve à 700 km, l'Amérique du Nord à seulement 140 km et, au-delà du détroit du Yucatán, à peine 210 km séparent Cuba de l'Amérique centrale. Malgré la proximité de l'Amérique centrale et du Nord, la nature à Cuba est plus soumise à l'influence de l'Amérique du Sud. Les différentes îles des Antilles sont en effet à une faible distance les unes des autres. Ainsi, Cuba n'est séparée de sa voisine orientale Hispaniola (aujourd'hui Haïti et la Rép. dominicaine) que par un bras de mer de 83 km, le Windward Passage. Par beau temps, on aperçoit même les côtes d'Hispaniola.

Géologie

Côté géologie, Cuba s'aligne aussi sur ses îles voisines au sud : l'arc dessiné par l'archipel des Antilles correspond à l'extrémité de la plaque des Caraïbes. C'est l'une des plaques de la croûte terrestre qui s'enfoncent lentement les unes sous les autres. Les tensions extrêmes résultant de la collision des plaques donnent parfois lieu à des séismes, comme c'est le cas parfois dans la Sierra Maestra

(sud-est de Cuba) qui est sujette à ce phénomène.

Point culminant de Cuba, le Pico Turquino (1 972 m) est certes peu élevé comparé aux sommets des îles voisines d'Hispaniola à l'est et de la Jamaïque au sud (3 175 m et 2 292 m), mais se révèle beaucoup plus impressionnant si l'on mesure sa hauteur par rapport à la fosse des Caïmans qui s'enfonce dans les abysses au pied du versant de la Sierra Maestra : là, la paroi de la fosse plonge à la verticale à une profondeur de 7 000 m, une différence de 9 000 m sur une distance de 50 km ! Seule la fosse du Yucatán à l'ouest, profonde de 5 000 m, avoisine un tel record.

Les cayos – le monde insulaire de Cuba

Les eaux baignant Cuba sont généralement de faible profondeur, tandis que des multitudes d'îles et îlots jalonnent la côte. Les *cayos* (anglais: *key* ou *cay*) sont des îles plates et verdoyantes, couvertes de mangrove, de végétation buissonnante, et parfois ourlées de plages de sable. Sur des centaines de kilomètres, les récifs coralliens protègent l'archipel cubain constitué de plus de 4 000 îles et îlots. Ces guirlandes d'îles fantastiques et certains endroits du littoral cubain tout proches font de Cuba un véritable paradis touristique. Les quatre grands groupes d'îles sont cependant pourvus d'infrastructures d'accueil de qualité inégale. Ainsi dans l'**Archipiélago de los Colorados** (province de Pinar del Río), réservé aux amateurs de calme, qui s'étire sur 100 km au nord-ouest, il n'y a qu'un hôtel sur Cayo Levisa et un bar de plage sur Cayo Jutías.

L'**Archipiélago de Sabana-Cama-güey**, long ruban de 400 km au large de la côte nord, est délimité à l'ouest par une étroite péninsule de 20 km aux plages de sable immaculées et à la mer

d'un bleu turquoise incomparable. Là se niche Varadero, haut lieu touristique de Cuba. A 200 km plus à l'est, plusieurs îles de villégiature sont reliées à la terre ferme par des digues longues de plusieurs kilomètres. On ne trouve que quelques hôtels sur les plages de sable de Cayo Santa María. Cayo Coco et l'île voisine de Cayo Guillermo (plus connue dans les brochures sous le nom de Jardines del Rey) disposent d'un aéroport desservant leurs centres touristiques. Le long de la côte, à l'est de l'archipel, il y a de petites stations balnéaires très prisées à Santa Lucía, la Playa Covarrubias et au nord de Holguín (Playa Pesquero, Guardalavaca).

La côte sud de Cuba est festonnée de forêts de mangrove inaccessible et baignée par des eaux peu profondes. Au sud du golfe de Batabanó (profondeur maximale de 7 m) s'étire l'**Archipiélago de los Canarreos** auquel appartiennent l'Isle de la Juventud, deuxième île par la taille avec ses 2 200 km², et une myriade de *cayos*. Ceux situés au sud en bordure de l'à-pic vertigineux de la fosse du Yucatán possèdent de fabuleuses plages de sable. Cayo Largo, long îlot étiré, incarne un paradis tropical : plage à perte de vue, lagons et forêts de mangrove, plusieurs hôtels "tout compris", terrain d'aviation, base de plongée, petit port de plaisance...

Plus à l'est, après 100 km de côte rocheuse et les petites plages près de Trinidad et de Cienfuegos, se déploie entre les golfes de Ana María et de Guacanayabo l'**Archipiélago de las Jardines de la Reina**. Long de 200 km, il n'est habité que par quelques pêcheurs. Ses fonds marins comptent parmi les plus extraordinaires des Caraïbes. Un bateau de plongée amène à des spots enchanteurs. Ici, rares sont les voiliers et il n'y a pas d'hôtel.

La mer autour de Cuba

La mer Caraïbe abrite depuis longtemps des zones de plongée très fré-

A droite : gorgones, éponges et coraux parsèment les superbes fonds marins de Cuba.